Mondonville

Sonate en symphonie n° 5

ORCHESTRE

CM BV
CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE
Versailles

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville 1711-1772

Sonate en symphonie n° 5

COLLECTION ORCHESTRE

Nouvelle édition de Louis Castelain

Éditions du Centre de musique baroque de Versailles

CAH.29

Le Centre de musique baroque de Versailles
est subventionné par
le Ministère de la Culture
(Direction générale de la création artistique),
l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles,
le Conseil régional d'Île-de-France,
le Conseil départemental des Yvelines,
la Ville de Versailles,
le Cercle Rameau, cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV.

Son pôle Recherche est associé au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
(Unité mixte de recherche 7323, CNRS - Université François-Rabelais de Tours)

© 2021 - Éditions du Centre de musique baroque de Versailles
Collection Orchestre (59) - ISSN : 1954-3352
CMBV — CAH.29 - ISMN : 979-0-56016-029-0
Tous droits d'exécution, de reproduction,
de traduction et d'arrangement réservés
Dépôt légal : juin 2021

Directeur de publication : Nicolas Bucher
Responsables éditoriaux : Louis Castelain et Julien Dubruque
Éditions fondées par Jean Duron et Jean Lionnet
Imprimerie : Imprimerie Copie Service (Versailles), juin 2021
Couverture : conception Polymago

Centre de musique baroque de Versailles
Hôtel des Menus-Plaisirs
22, avenue de Paris
F-78000 Versailles
+33 (0)1 39 20 78 18
boutique@cmbv.com
www.cmbv.fr

Introduction

NOTES BIOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772) fut, avec Rameau, le plus célébré des compositeurs français du premier XVIIIe siècle. À l'exception de la cantate, il aborda tous les genres avec un égal succès. Né à Narbonne et baptisé le 25 décembre 1711, il reçut probablement son éducation musicale dans les maîtrises, comme la plupart des compositeurs de ce temps ; son père, Joseph, était « joueur d'instruments » à la cathédrale Saint-Just.

À l'âge de 20 ans, Mondonville se rend à Paris et se fait connaître comme violoniste virtuose et comme compositeur grâce à ses prestations remarquées au Concert Spirituel et à la publication de ses premières œuvres pour le violon (*Sonates pour le violon et la basse continue* op. 1, *Sonates en trio* op. 2). En 1738, il est « maître de violon » du Concert de Lille, où il fait jouer ses premiers grands motets, et où il continue de publier ses sonates (*Pièces de clavecin en sonates avec accompagnement de violon* op. 3, *Les Sons harmoniques, sonates à violon seul avec la basse continue* op. 4).

En 1739, il devient Violon de la Chambre et de la Chapelle du roi puis il obtient, en 1740, la survivance de la charge de Sous-Maître de la Chapelle pour le quartier d'avril, détenue par Campra. En janvier 1744, il succédera à Gervais pour le quartier de janvier, puis, à la mort de Campra en juin de la même année, il partagera le quartier d'avril avec Blanchard et Madin. Dans les années 1740, suite à ce tournant institutionnel, sa double carrière prend véritablement son essor : Mondonville se produit régulièrement comme violoniste, ses motets, nouveaux et anciens, sont joués à Versailles et au Concert Spirituel, l'Académie royale de musique crée avec succès ses premiers opéras, *Isbé* et *Le Carnaval du Parnasse*. Déjà très impliqué dans l'organisation du Concert Spirituel, il en devient directeur à la mort de Royer en 1751. En 1753, durant la querelle des Bouffons, les partisans de la musique française opposent, lors de sa création, sa tragédie en musique *Titon et l'Aurore*, dont ils ont fait leur étendard, à *La Serva padrona* de Pergolèse. Alors que la notoriété du compositeur est à son apogée, il continue d'innover avec sa pastorale en occitan *Daphnis et Alcimadure*, dont il est aussi l'auteur du livret, créée devant le roi à Fontainebleau en 1754, puis en réintroduisant en France le genre de l'oratorio avec *Les Israëlites à la Montagne d'Oreb* et *Les Fureurs de Saül*. En 1758, il quitte sa charge de Sous-Maître de la Chapelle royale suite à des désaccords avec sa hiérarchie et, en 1762, il est évincé de la direction du Concert Spirituel. Outre quelques reprises de ses opéras antérieurs, les dernières années de sa vie sont marquées par l'échec, en 1765, de sa tragédie lyrique *Thésée*, sur le livret de Quinault déjà mis en musique par Lully.

En comparaison avec d'autres compositeurs d'égale importance, le catalogue des œuvres de Mondonville peut, aujourd'hui, paraître réduit[1], eu égard à sa renommée et à la facilité d'écriture dont il fit preuve dans sa carrière. Cependant, à l'instar de Rameau et de son activité de théoricien, il ne faut pas oublier l'importance de son rôle d'organisateur et d'administrateur à la Chapelle Royale, à la Chambre et au Concert Spirituel, qui monopolisa une grande partie de son temps.

Durant toute sa carrière, Mondonville ne cessera d'innover en introduisant dans la musique française des techniques et des formes déjà en usage à l'étranger : les harmoniques du violon, les sonates pour clavecin obligé et violon, l'oratorio en langue vernaculaire. D'une manière plus générale, Mondonville est un compositeur universel qui a su, comme Clérambault et Rameau avant lui, mêler à la perfection l'art déclamatoire français avec le style italien, notamment les carrures régulières, les répétitions de formules, les marches harmoniques, les fugues strictes et l'orchestration des cordes. En parlant de ses grands motets, Pierre-Louis d'Aquin, fils du célèbre organiste et ami de Mondonville, résuma bien cet art universel :

> Une preuve de la parfaite expression de ses Motets, c'est qu'ils font le même effet sur des oreilles étrangères que sur les nôtres[2].

1. 18 grands motets, 3 oratorios, 7 opéras, 5 recueils de musique de chambre, des concertos et des petits motets.
2. Pierre-Louis d'Aquin De Chateau-Lyon, *Siecle litteraire de Louis XV. ou Lettres sur les hommes celebres*, Amsterdam et Paris, Duchesne, 1754, p. 99.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

Introduction

BIOGRAPHICAL AND HISTORICAL NOTES

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772) was, with Rameau, the most celebrated French composer of the early eighteenth century. Except for the cantata, he tackled all the genres with equal success. Born in Narbonne and baptized on 25 December 1711, he probably received his musical education in the choir schools, like most composers of his time; his father Joseph was an "instrument player" at Narbonne Cathedral.

At the age of twenty, Mondonville moved to Paris and gained a reputation as a virtuoso violinist and composer thanks to his striking performances at the Concert Spirituel and the publication of his first works for the violin (*Sonates pour le violon et la basse continue* op. 1, *Sonates en trio* op. 2). By 1738 he was *maître de violon* ("violin master") of the Concert de Lille, where he performed his first *grands motets* and continued to publish his sonatas (*Pièces de clavecin en sonates avec accompagnement de violon* op. 3, *Les Sons harmoniques, sonates à violon seul avec la basse continue* op. 4).

In 1739 he was appointed violinist of the Royal Chamber and Chapel, and in 1740 he gained the survivance of Campra's post as *sous-maître* of the Royal Chapel for the April quarter. In January 1744 he succeeded Gervais for the January quarter and then, after Campra's death in June of the same year, he shared the April quarter with Blanchard and Madin. In the 1740s, after this institutional turning point, his two-fold career really took off: Mondonville regularly appeared as a violinist; his motets, both new and old, were performed in Versailles and at the Concert Spirituel; and the Académie Royale de Musique successfully mounted his first operas, *Isbé* and *Le Carnaval du Parnasse*. Already quite involved in the organization of the Concert Spirituel, he became its director after Royer's death in 1751. In 1753, during the Querelle des Bouffons, supporters of French music contrasted his *tragédie en musique Titon et l'Aurore*, which had become their standard at the time of its first performance, with Pergolesi's *La Serva padrona*. At the peak of his fame as a composer, he continued to innovate with his *pastorale* in Occitan *Daphnis et Alcimadure*, of which he also wrote the libretto, first performed before the King in Fontainebleau in 1754; and then by reintroducing the genre of the oratorio into France with *Les Israëlites à la Montagne d'Oreb* and *Les Fureurs de Saül*. In 1758 he resigned his post as *sous-maître* of the Royal Chapel after a conflict with his superiors, and in 1762 he was ousted from the management of the Concert Spirituel. Besides several revivals of his earlier operas, the last years of his life were marked in 1765 by the failure of his *tragédie lyrique Thésée*, on the libretto by Quinault already set by Lully.

Compared to that of other composers of equal significance, Mondonville's catalogue of works may seem rather limited today,[1] considering his fame and his evident ease in composing during his career. Nevertheless, just like Rameau's activity as a theorist, the importance of his role as organizer and manager at the Royal Chapel, the Chamber and the Concert Spirituel, which took up a large part of his time, should not be overlooked.

Throughout his career Mondonville never ceased innovating, introducing into French music techniques and forms already in use abroad: violin harmonics, sonatas for obbligato harpsichord and violin, oratorios in the vernacular. More generally, Mondonville was a universal composer who, like Clérambault and Rameau before him, produced a perfect blend of the French declamatory art with the Italian style, notably regular phrase lengths, repeated patterns, harmonic sequences, strict fugues and orchestration for strings. Speaking of his *grands motets*, Pierre-Louis d'Aquin, the son of the famous organist and friend of Mondonville, nicely sums up this universal art:

> A proof of the perfect expression of his motets lies in the fact that they produce the same effect on foreign ears as on ours.[2]

The Sonates en symphonie

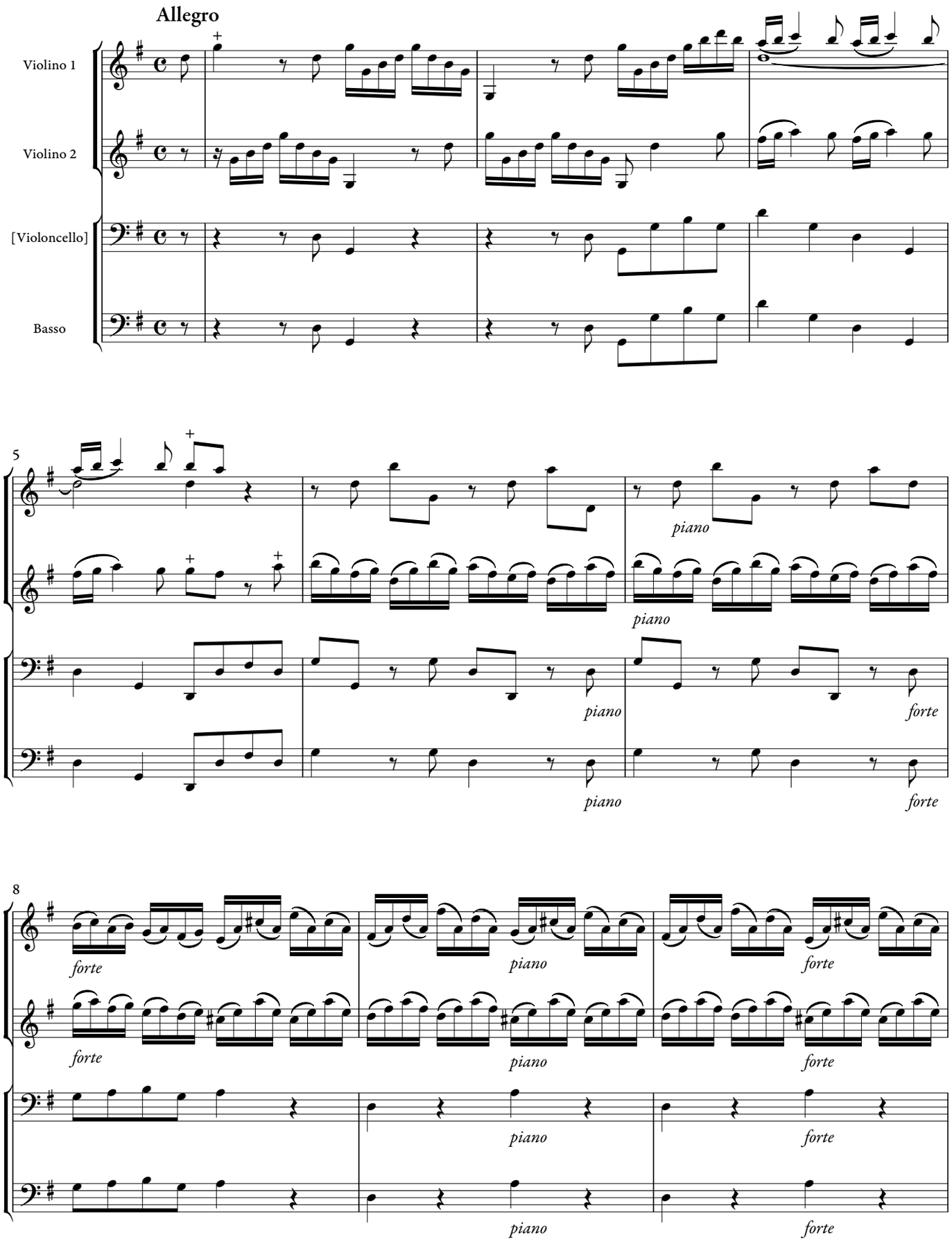
In 1725, a privilege granted to Anne Danican Philidor for the creation of the Concert Spirituel, which was to take place during the periods of religious feasts, when the Académie Royale de Musique was closed, forbad

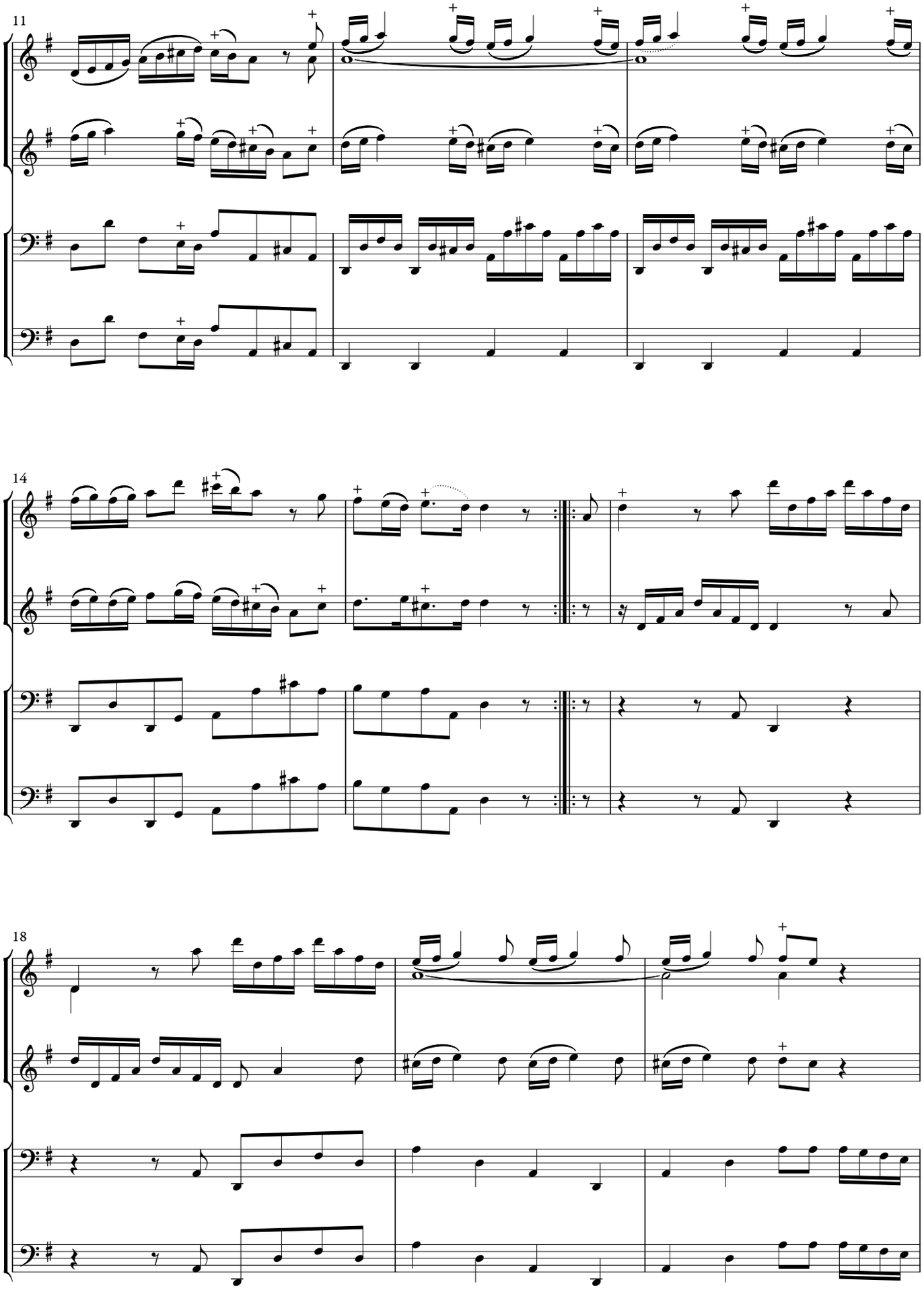
1. Eighteen *grands motets*, three oratorios, seven operas, five collections of chamber music, besides his concertos and *petits motets*.
2. Pierre-Louis d'Aquin de Chateau-Lyon , *Siècle littéraire de Louis XV ou Lettres sur les hommes célèbres*, Amsterdam, Paris: Duchesne, 1754, p. 99.

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

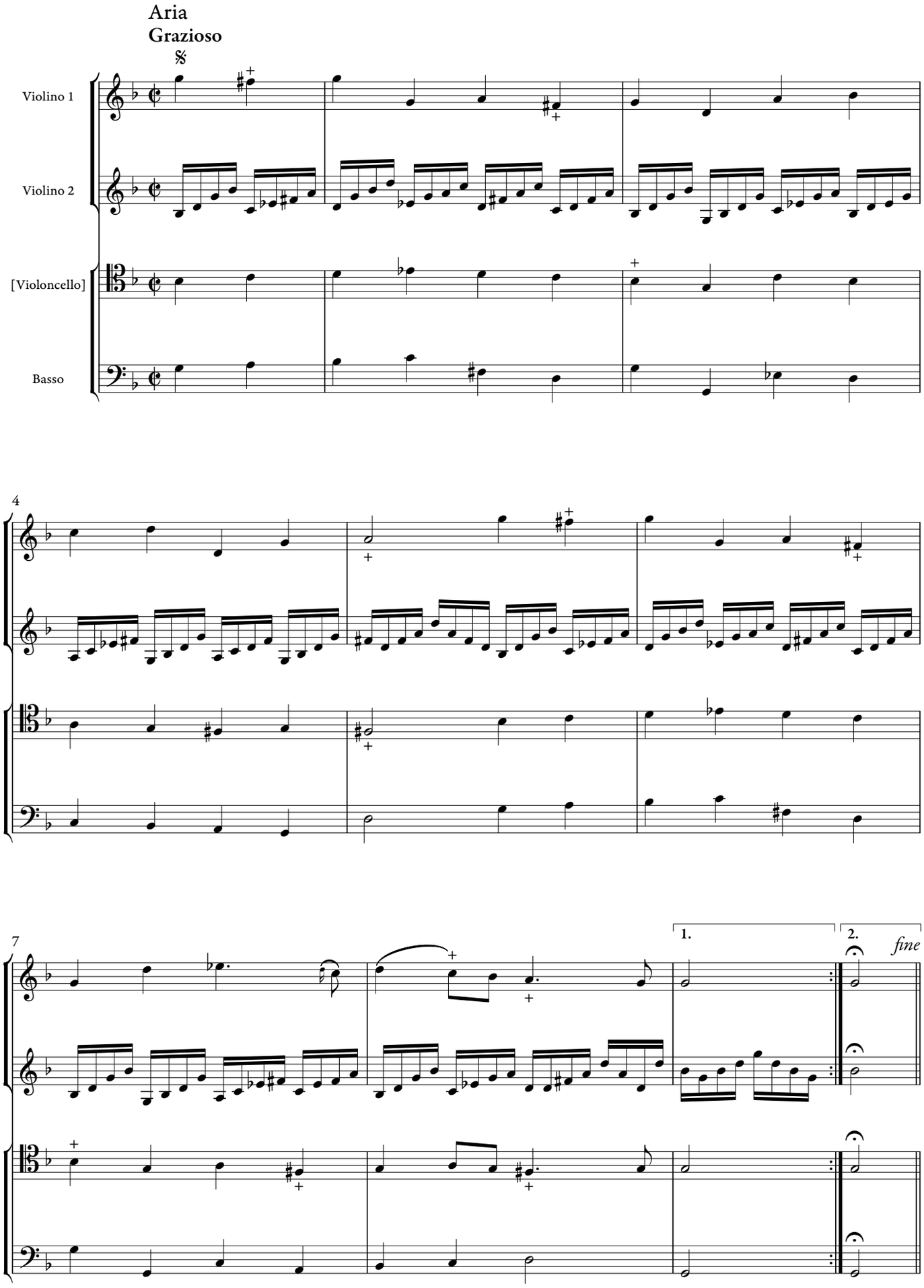
SONATE EN SYMPHONIE N°5

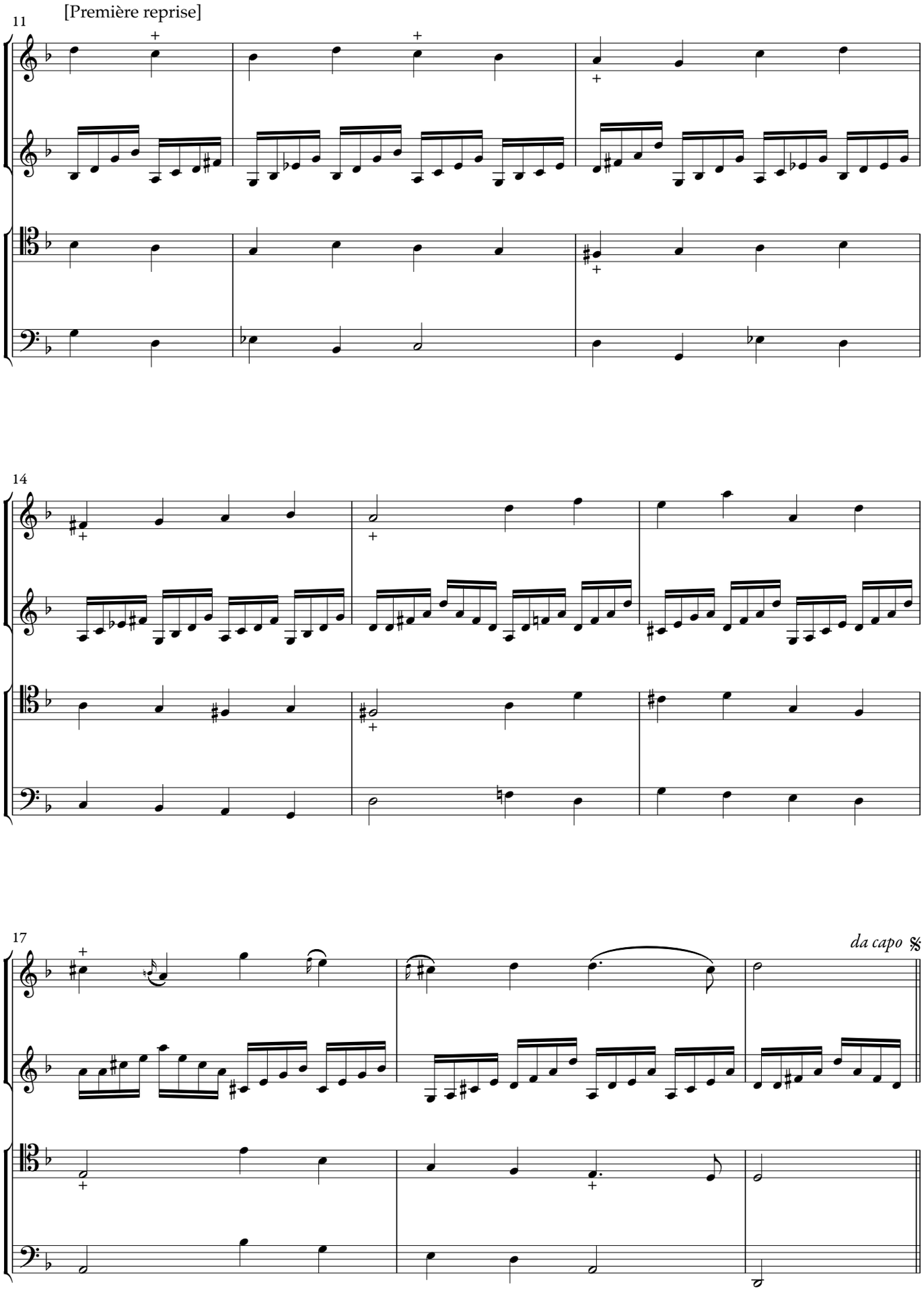



11
14
18

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

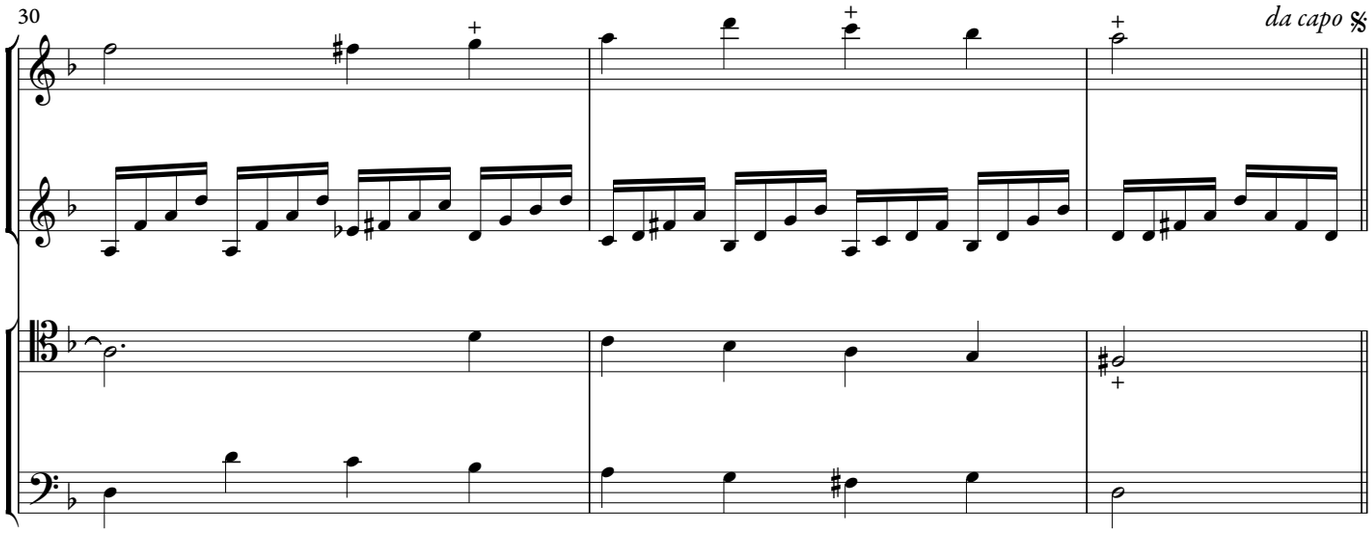
The following pages are not part of the selection.

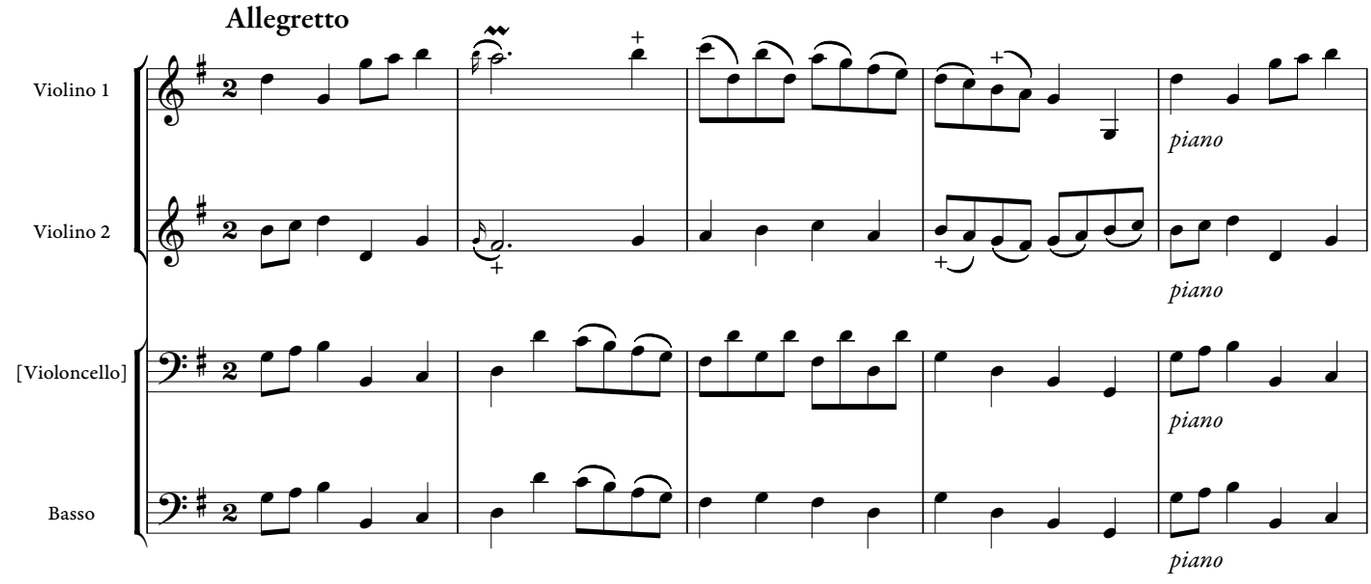

Aria
Grazioso
Violino 1
Violino 2
[Violoncello]
Basso
4
7
1.
2.
fine

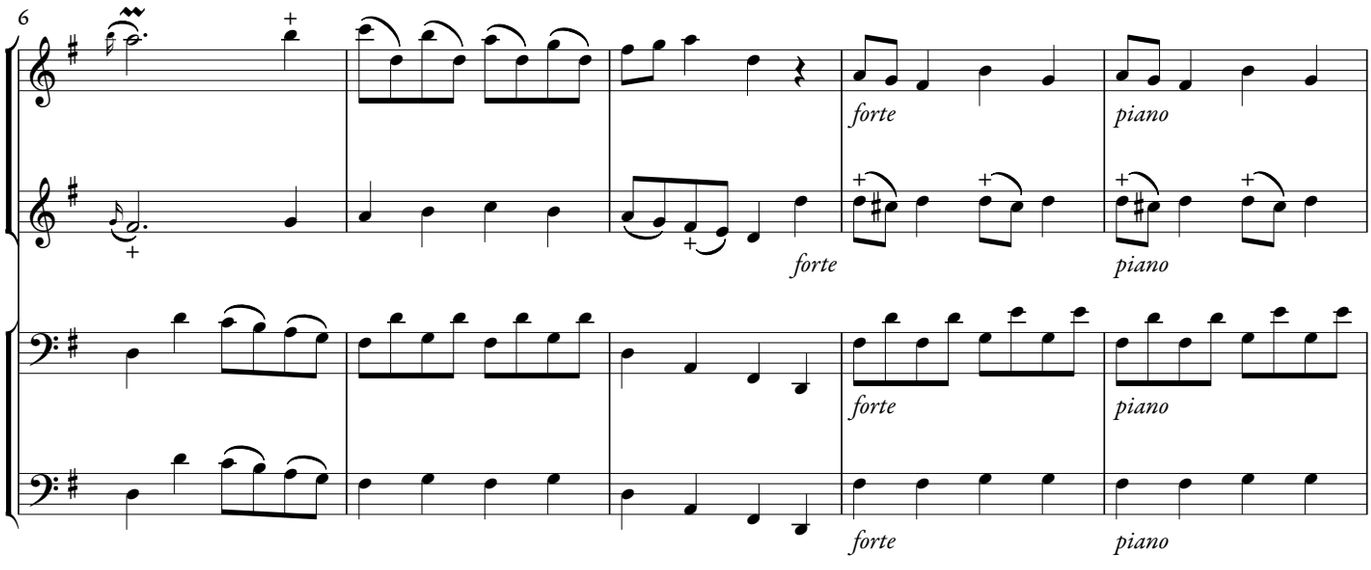

[Première reprise]
11
14
17
da capo

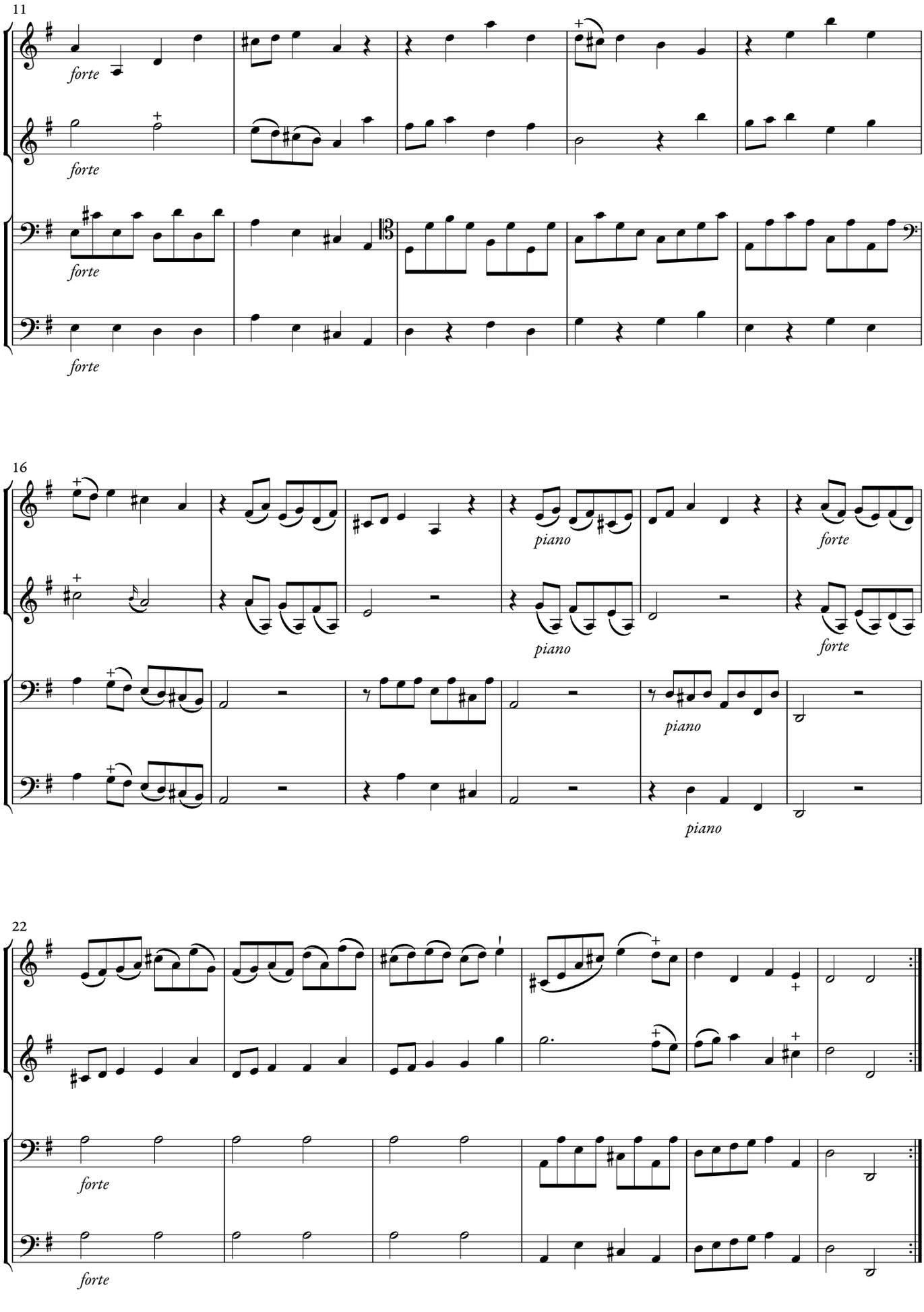
Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.


30
da capo


Allegretto
Violino 1
Violino 2
[Violoncello]
Basso
piano
piano
piano
piano


6
forte
piano
forte
piano
forte
piano
forte
piano


11
forte
forte
forte
forte
16
piano
forte
piano
forte
piano
piano
22
forte
forte

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.

Notes critiques
Critical notes

Les mesures à 𝟮 et 𝄵 sont uniformément divisées en 4 temps.
Bars in 𝟮 *and* 𝄵 *are uniformly divided into 4 beats per bar.*

Emplacement (mesure.temps) *Location (bar.beat)*	Partie(s) concernée(s) *Part(s) concerned*	Description de la source *Description of the source*
Allegro		
40.3, 40.4	Vn1	pas d'altération devant *fa* / *no accidental before* F
43.1-2	Vn1	♫♩ ♫ (cf. mes. 11 / *cf. bar* 11)
Aria		
1	Vn2	pas de *Gratioso* / *no* Gratioso
9-10	Vn1, Vc, Bo	Une seule mesure / *Only one bar*
9-10	Vn2	Deux mesures superposées en une seule / *Two bars superimposed in one*

Les pages suivantes ne font pas partie de la sélection.

The following pages are not part of the selection.